

Père Navarre, malgré enfin que le missionnaire envoyé par le Souverain Pontife et ses supérieurs n'ait besoin de nulle autre autorisation humaine ; malgré tout cela, dis-je, on voulait se saisir du bateau de Moresby pour empêcher le départ. Mais le Révérend Père Navarre tint bon ; on donna un écrit à Moresby pour dégager sa responsabilité, et l'on résolut de partir le soir même du 19. Ainsi fut dit, ainsi fut fait, et le 19 au soir le Révérend Père Navarre venait m'accompagner jusqu'à bord, avec les deux frères qu'il me donnait pour compagnons. Trois pauvres petits missionnaires, c'est peu de chose pour assiéger le diable dans sa dernière forteresse, mais le missionnaire peut tout en Celui qui le fortifie.

Je voudrais maintenant, mon Très Révérend Père, vous faire faire connaissance avec notre bateau et notre personnel. Le *Josh* est une petite barque de cinq ou six tonnes au plus, mais bien pontée et bien armée. En arrivant à bord, nous y voyons sept pauvres sauvages, que Moresby y vient de chercher en Australie pour les conduire à sa station de pêche. Nous serons donc déjà en famille pour commencer ; je dis en famille, car nous sommes les uns sur les autres, le bateau n'ayant guère plus de huit mètres de long sur trois mètres de large. On se demanda en le voyant comment on ose affronter les fureurs de la mer avec de pareilles embarcations. De plus, nous avons à bord deux matelots, Moresby lui-même, et deux *majestés*. Les deux *majestés* en question sont : l'une, le roi de l'île *Mont-Ernest*, près de laquelle nous allons passer ; l'autre, le roi de *Moatta*, sur la rivière de *Katau*, en Nouvelle Guinée. Ces deux *majestés* sont noires, mais assez convenablement habillées, elles sont pour le moment au service du capitaine Moresby !

Le roi de *Moatta* se nomme *Maïno*, c'est le fils du *Maïno* qui conduisit d'Albertis sur le *Fly-River*. Ce brave sauvage est bien bon. Quand nous pourrons faire une station chez lui, nous ferons bien. Il est dans les meilleures dispositions ; il aime le bon Dieu, il désire le baptême et veut brûler tous ses diables, dont il est lui-même grand fabricant.

Enfin, avec toute cette aimable compagnie, nous sortîmes du port le 19 juin, vers 10 heures du soir, pour aller ancrer à la pointe de l'île, y passer la nuit, et le lendemain y prendre le vent pour *Yorke* qui est la station du capitaine Moresby. La mer était furieusement grosse, et comme jamais nous n'avions encore voyagé sur ces barques de pêche, le mal de mer arriva aussitôt. De plus la barque était trop chargée, il fallut transborder une partie du personnel et nos quelques caisses à bord du "*Coral-sea*" qui stopait au même endroit. Je fis une visite à M. *Thompson*, capitaine de ce bateau. Il consentit à tout et s'engagea, *gratis pro Deo*, à transporter nos affaires à *Yorke*, station de Moresby, car, là seulement, nous devons prendre le bateau à nous destiné.